

découvertes du *Satyricon*. (Bude, avant 1584; Traù, vers 1663, Belgrade, 1688.) provinssent du même coin de l'Europe; cette dernière fut loin d'être sanctionnée : on attaqua l'authenticité du nouveau fragment qu'on traita d'apocryphe; Nodot employait ses quartiers d'hiver à répondre à ses adversaires; ce qui n'empêcha pas qu'il n'eût plus de critiques que de partisans. Cependant il put compter plus d'une autorité en sa faveur : F. Charpentier, directeur de l'Académie, à qui il avait annoncé de Strasbourg (12 octobre 1690) sa fameuse découverte, lui répondit de

dont le nom paraît avoir été plus anciennement *Cepio* ou *Cæppio* (Th. Reinesibus, p. 599; C. Tilebomen, p. 541, éd. Burman, 1745.) Il appartenait d'abord à Hector Cippi, cousin de l'historien Coriolan Cippi qui écrivit la guerre de Venise contre Mahomet II; il passa ensuite à Nicolas Cippi, son arrière-Petit-fils. Après avoir achevé ses études en droit à Padoue, Marinus Statilius, de retour à Traù, où il était né vers 1615, découvrit ce manuscrit dans la bibliothèque de son ami Nicolas Cippi, à peu près en 1640; il en parla à plusieurs savans, mais ses occupations l'empêchèrent d'en préparer la publication, et ce ne fut que long-temps après qu'il le communiqua à l'éditeur de Padoue qui l'imprima en 1662. Jean Lucius qui en avait pris connaissance lorsqu'il était à Traù (et, d'après Jacob Spon, il avait quitté Traù avant 1650; les biographes ont tort de lui attribuer la découverte du manuscrit qui est réellement due à Marinus Statilius) et qui l'avait soigneusement collationné, le tira de l'oubli où il restait dans la bibliothèque de Statilius; à son instigation, Antoine Grimani, légat de Venise, près le saint Siège, obtint qu'il fût envoyé à Rome, où il resta long-temps soumis à l'examen des érudits. Nicolas Heinsius en expédia alors une copie à Jean Scheffer qui l'imprima à Upsal en 1663; Jean Lucius en fit autant pour les frères Blaeuw; mais l'œuvre tomba à Paris entre les mains d'un savant qui l'y fit paraître. Thomas Reinesius, de son côté, en donna à Leipzig en 1666 une édition qu'il dédia à Colbert. Enfin, le 14 nov. 1668, Jean Lucius, dont on avait adopté le travail, en transmit une seconde copie aux frères Guillaume et Pierre Blaeuw qui l'imprimèrent à Amsterdam en 1668 et en 1669; Jean Blaeuw en tira une belle édition en 1670. Le manuscrit était rentré en 1673 dans la bibliothèque de Marinus Statilius chez qui Jacob Spon le vit alors; plus tard, Laurent Statilius, sans doute le fils de Marinus, le remporta en Italie (Mabillon, *iter itali.*, t. I, p. 202); et enfin il a fini par passer en France dans la bibliothèque du roi.

Aujourd'hui, ce manuscrit, qui souleva jadis tout le monde littéraire, languit ignoré sous le n^o 7989; ses pages, qu'ont parcourues tant de savans, ne reçoivent plus de visite; c'est à peine si le bibliothécaire lui-même ne l'a pas oublié. Aussi est-il, en 1855, peut-être aussi bien conservé qu'il l'était, il y a plus d'un